

UNE FENÊTRE OUVERTE SUR LE MONDE



Le Courrier



**LE JEUNE ART
DES HITTITES**

FÉVRIER 1963
(XVI^e ANNÉE)
FRANCE : 0,70 F.
BELGIQUE : 10 Fr.
SUISSE : 0,80 Fr.

NUMÉRO 2

PUBLIÉ EN
9 ÉDITIONS

Française
Anglaise
Espagnole
Russe
Allemande
Arabe
U.S.A.
Japonaise
Italienne



NOTRE COUVERTURE

Statuette du dieu-cerf, l'une des divinités des Hittites, un peuple dont on ignorait tout, sauf le nom, il y a un siècle encore. La re-découverte des Hittites et du grand empire qu'ils avaient fondé en Asie Mineure, il y a plus de 4 000 ans, est l'une des plus fascinantes aventures de l'archéologie (page 14).

Photo © Ara Güler

Pages

- 4 DES TERRES INEXPLORÉES**
Sur la mappemonde des traductions
par Roger Caillois
- 6 LES PORTES CLOSES**
La traduction, clé de la connaissance
par Robert Collison
- 7 RÉPERTOIRE ANNUEL DES TRADUCTIONS**
La dernière édition de l' « Index Translationum »
- 10 ISHI, LE DERNIER BON SAUVAGE**
L'histoire du pauvre Indien de Californie
par Alfred Métraux
- 14 LES HITTITES**
Une civilisation surgit de l'inconnu
par Emmanuel Laroche
- 21 GASTRONOMIE POUR AUDACIEUX**
Au menu de demain, des nourritures aujourd'hui dédaignées
par Ritchie Calder
- 24 COMMENT AIDER A LA CAMPAGNE CONTRE LA FAIM**
Les Bons d'Entraide de l'Unesco
- 26 12 MILLIARDS DE SPECTATEURS (3)**
L'Envers du Cinéma.
par Paul Légli
- 33 NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT**
- 34 LATITUDES ET LONGITUDES**

Mensuel publié par :
L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation,
la Science et la Culture

Bureaux de la Rédaction :
Unesco, Place de Fontenoy, Paris-7^e, France

Directeur-Rédacteur en Chef :
Sandy Koffler

Rédacteur en Chef adjoint :
René Caloz

Secrétaires de rédaction :
Edition française : Jane Albert Hesse (Paris)
Edition anglaise : Ronald Fenton (Paris)
Edition espagnole : Arturo Despouey (Paris)
Edition russe : Veniamin Matchavariani (Moscou)
Edition allemande : Hans Rieben (Berne)
Edition arabe : Abdel Moneim El Sawi (Le Caire)
Edition japonaise : Shin-ichi Hasegawa (Tokyo)
Edition italienne : Maria Remiddi (Rome)

Maquettiste :
Robert Jacquemin

Ventes et distribution :

Unesco, place de Fontenoy, Paris-7^e.

Belgique : Louis de Lannoy, 22, Place de Brouckère, Bruxelles.



Les articles et documents non-copyright peuvent être reproduits à condition d'être accompagnés de la mention « Reproduit du **Courrier de l'Unesco** », en précisant la date du numéro en question. Deux justificatifs devront être envoyés à la direction du **Courrier**. Les articles signés ne pourront être reproduits qu'avec la signature de leur auteur. Les manuscrits non sollicités par la Rédaction ne sont renvoyés que s'ils sont accompagnés d'un coupon-réponse international. Les articles paraissant dans le **Courrier** expriment l'opinion de leurs auteurs et non pas nécessairement celles de l'Unesco ou de la Rédaction.

ABONNEMENT ANNUEL : 7,00 francs français ; 100 fr belges ; 8 fr suisses ; 10/-stg. Envoyer les souscriptions par mandat C.C.P. Paris 12598-48, Librairie Unesco, Place de Fontenoy, Paris.
MC 62-1-177 F

Toute la correspondance concernant la Rédaction doit être adressée au nom du Rédacteur en Chef.

LES PORTES CLOSES

LA TRADUCTION, CLÉ DE LA CONNAISSANCE

La publication régulière de l'*Index translationum* et l'accroissement constant de son volume sont le signe encourageant des progrès de la collaboration entre les nations ; c'est avec un grand intérêt que l'on parcourt ses pages bien imprimées, et que l'on constate la diffusion croissante des idées grâce à la traduction plus ou moins rapide des œuvres de la littérature mondiale.

Le volume de 1962 — le treizième de la série actuelle — (voir plus loin détails sur le quatorzième volume 1963) recense quelque 32 000 traductions publiées dans 58 pays en 1960 (exceptionnellement au cours d'années antérieures), et l'on est frappé par la diligence des organisations nationales qui coopèrent, par l'envoi des notices détaillées, à l'élaboration de l'*Index*. On est également ému d'y relever les noms universellement célèbres d'auteurs qui jalonnent toute la période allant d'Eschyle à Tolstoï et au-delà, et dont les œuvres font parfois l'objet d'une vingtaine de traductions, voire davantage, au cours d'une même année.

Cependant, un certain doute vient à l'esprit lorsqu'on examine ces pages de plus près ; et c'est lui qui m'a incité à me reporter à un article (« Les traductions, instruments de communication entre l'Orient et l'Occident », *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*, vol. XI, n° 5-6, mai-juin 1957, et *Courrier de l'Unesco*, avril 1958) que j'ai écrit il y a cinq ans. Je voulais voir quels progrès on avait pu faire, en cinq ans, dans le domaine de la traduction, vers l'amélioration des communications entre l'Orient et l'Occident. Je m'étais livré, dans l'article en question, à une analyse statistique d'où il ressortait — trop clairement, hélas ! — qu'à cette époque l'Orient et l'Occident, dans l'ensemble, ignoraient leurs richesses intellectuelles et culturelles respectives.

Il est vrai que l'*Index translationum* ne bénéficiait pas alors des appuis qu'il reçoit aujourd'hui et qu'il présentait en conséquence de graves lacunes. Il était toutefois évident qu'un recensement plus complet n'aurait guère révélé une situation plus favorable. Aujourd'hui, l'*Index translationum* est encore loin d'être complet — une cinquantaine de pays ne participent toujours pas à son établissement. Cependant, les informations incomplètes dont on dispose actuellement mettent en lumière certaines tendances, si bien qu'on peut estimer de façon assez précise l'ampleur de la communication entre l'Orient et l'Occident et faire des pronostics.

Les chiffres donnés dans les tableaux ci-après accusent, à première vue, un net progrès sur ceux d'il y a cinq ans. On est d'abord tenté de dire qu'une amélioration, lente mais réelle, est en train de se produire, et qu'une progression naturelle vaut mieux que tout stimulant artificiel. Pour reprendre les paroles d'Arthur Waley, « l'important est qu'un traducteur se soit pris d'enthousiasme pour l'œuvre qu'il traduit, qu'il soit hanté jour et nuit par le sentiment qu'il doit la transposer dans sa propre langue, et qu'il reste inquiet et insatisfait jusqu'à ce qu'il y soit parvenu ». S'il en est ainsi, notre système actuel, malgré ses aléas, nous donnera peut-être à la longue une vaste gamme de traductions d'une valeur durable.

Mais un tel optimisme est trop facile et ne résiste pas à un examen plus poussé de la situation. Une étude attentive des chiffres figurant dans nos tableaux révèle dans le domaine des traductions, que ce soit dans le sens Orient-Occident ou dans le sens Occident-Orient, une nonchalance assez générale, et une action positive est

indispensable si nous voulons, sans trop attendre, secouer cette apathie.

Le tableau I (page 8), qui concerne les traductions de langues occidentales publiées en Asie, montre que la plupart des œuvres traduites proviennent de quatre pays seulement. Pour les autres, le nombre des traductions est négligeable et il ne s'agit souvent que de traductions « quasiment obligatoires », c'est-à-dire d'ouvrages traitant des pays dans la langue desquels ils ont été traduits. C'est ainsi que l'Orient continue à ne savoir presque rien des auteurs classiques et modernes de Scandinavie, d'Italie et du monde d'expression espagnole, pour ne mentionner que trois des grands groupes linguistiques.

Ce qui est plus navrant encore, c'est qu'on n'essaie pas de traduire les meilleurs ouvrages scientifiques ou techniques récemment publiés dans ces pays : en fait, c'est seulement en Egypte, au Japon et en Corée que les ouvrages de ce genre ont fait l'objet d'un assez grand nombre de traductions ; dans les autres pays, on n'a guère traduit que les classiques. Cela ne veut d'ailleurs pas dire que les livres traduits soient toujours d'une grande valeur. Si l'on retire les œuvres purement récréatives et la littérature à sensation, il ne reste que quelques classiques célèbres et une maigre poignée d'œuvres modernes de valeur. En fait, l'effort de traduction est moins considérable qu'il ne paraît à première vue.

Un autre fait important ressort des chiffres du tableau 2 : c'est que beaucoup de traductions ne sont parvenues

SUITE PAGE 8

VIENT DE PARAÎTRE :

PUBLIE par l'Unesco, l'*Index translationum*, ou Répertoire international des traductions, qui vient de paraître, révèle de 1960 à 1961 certaines constances. Ainsi, c'est encore la Bible qui connaît le plus de traductions : 246 (contre 258 en 1960). Elle est immédiatement suivie par les œuvres de Lénine : 185 traductions.

D'une année à l'autre, l'augmentation du nombre des traductions, pour le même auteur, est parfois sensible. Par exemple, Rabindranath Tagore : 101. (Rappelons que le centième anniversaire de la naissance de Tagore a été célébré en 1961, et que diverses traductions, poèmes, romans, ou essais, ont été faites alors dans plusieurs pays.) Dans certains cas, au contraire, on note un certain fléchissement du nombre des traductions par rapport à l'année précédente. Ainsi Shakespeare, 98, Jules Verne, 88, Dostoïevsky, 79, Tolstoï, 115, Tchekov, 66 (ce dernier, contre 108 en 1960).

Ces chiffres prennent toujours rang cependant parmi les plus élevés. Mais la diminution du nombre des traductions apparaît comme un phénomène aisément compréhensible quand il s'agit, comme

par
**Robert
Collison**

A travers tout l'Extrême-Orient, la sagesse des auteurs classiques a été préservée — dans les livres, certes, mais aussi comme élément d'art, de décoration et d'architecture. Quand une citation est écrite par un expert calligraphe, comme le Japonais que nous voyons ici, il s'agit d'une œuvre esthétique qu'apprécient également l'Occident et l'Orient. Il n'en reste pas moins que la vraie connaissance des classiques d'Orient ne peut être donnée à l'Occident qu'à travers les traductions.

Photo © J. P. Charbonnier - Réalités



REPertoire ANNUEL DES TRADUCTIONS

ici, d'écrivains dont l'œuvre est déjà à peu près universellement répandue.

En revanche, Mark Twain atteint 72 traductions, l'enchanteur H.-C. Andersen 53. Les littératures anciennes restent à l'honneur, avec Euripide, 19 traductions et Aristote, 23.

Dans le domaine du roman, les grands écrivains du XIX^e siècle continuent à faire leur chemin à travers le monde. Balzac, 61 traductions, Dickens, 58. Pour les modernes, Simenon, 68 traductions, Chokolov 54, Steinbeck 48, Hemingway 65. Sartre est sans conteste l'un des auteurs qui a passé le plus de frontières au cours de 1961 : 42 traductions contre 19 en 1960. Quant à Graham Greene, il passe de 58 en 1960 à 60 en 1961. Les dramaturges circulent : 11 traductions pour Ionesco, 13 pour Durrenmatt.

Dans le domaine de la philosophie, signalons 9 traductions d'œuvres du Père Teilhard de Chardin.

Cet « Index translationum », 14^e que publie l'Unesco, recense 32 931 traductions (contre 31 230 l'année dernière), publiées en 1961 dans 77 pays. Le catalogue polyglotte a nécessité la collaboration de

nombreuses bibliothèques et organisations dans le monde entier.

Les notices bibliographiques comportent le nom de l'auteur, le titre de la traduction, le nom du traducteur, le nom de la ville où a paru la traduction, le nom de l'éditeur, le millésime de la publication, le prix dans la monnaie du pays de publication de la traduction, la langue dans laquelle a paru l'ouvrage original, et le titre original. Cet ouvrage, mis à jour chaque année, est unique au monde en son genre.

La classification, par pays de publication des traductions, est elle-même suivie de catégories distinctes : généralités ; philosophie ; religion et théologie ; droit, sciences sociales, pédagogie ; philosophie et linguistique ; sciences exactes et naturelles ; sciences appliquées ; art, jeux et sports ; littérature, histoire, géographie et biographie. La section « histoire, géographie et biographie » est la seule dans laquelle s'avère une diminution, sur l'année précédente, du nombre des traductions publiées (2 729 contre 2 818, soit 98 de moins).

C'est la section littérature qui témoigne de la plus forte augmentation :

511 traductions de plus qu'en 1960, en dépit d'une diminution de 412 en URSS (2 479 en 1961 contre 2 891 en 1960), car l'augmentation dans cette section a été générale en Allemagne, en Autriche, en Bulgarie, en France (1 042 contre 844 en 1960), en Inde, en Iran, par exemple.

Dans cet étonnant chassé-croisé d'une langue à l'autre, on trouve Balzac en slovéne, Oscar Wilde en géorgien, Shakespeare en tchouvache, Thomas Mann en letton, Galsworthy en esthonien, Pirandello en turc, Garcia Lorca en tchèque, Baudelaire en suédois, Mme de Sévigné en anglais, Edgar Poe en roumain, Conan Doyle en arabe, Walter Scott en hindoustani, Xénophon en hébreu, Musaraki en français, Emily Brontë en japonais...

Toutefois, la littérature n'a pas toujours la première place. Ainsi on peut dénombrer dans le Royaume-Uni, sur les 717 traductions éditées (contre 411 en 1960), 211 ouvrages de théologie et de religion, soit 25 de plus que l'année précédente.

(*) *Index translationum 14. Répertoire international des traductions, Unesco, place de Fontenoy, Paris (7^e), Prix : 71,75 F français (broché) ; relié : 78,75 F.*

Le scandale : traduire du traduit

en Orient que par le truchement d'une langue intermédiaire, généralement l'anglais (1). Comme les livres traduits sont pour la plupart de pure littérature, cette façon de procéder a des conséquences particulièrement graves, car la traduction ne se prête guère à ce genre de transit. Comme l'a dit le professeur L. W. Tancock : « Aucune œuvre littéraire n'est insipide comme un verre d'eau distillée : chacune a un arôme, une consistance et une texture qui lui sont propres et que le traducteur doit s'efforcer de préserver. »

La traduction d'une traduction risque donc de manquer d'agrément, ou de trahir complètement l'original. Qu'on puisse en conclure avec certitude que l'Orient manque de linguistes, ou qu'on admette — avec beaucoup plus de vraisemblance — que leurs linguistes sont pour la plupart employés à des travaux plus profitables (au sens matériel du mot), le fait est que le lecteur oriental moyen n'a accès à la majorité des œuvres françaises, allemandes et russes que par l'intermédiaire de traductions anglaises, et ne connaît pratiquement aucun ouvrage en d'autres langues occidentales.

Au risque de paraître me complaire en des jérémiades, je dois également faire observer que même des chiffres globaux sont trompeurs : la bibliographie indienne (la plus substantielle de toutes les bibliographies concernant l'Asie) est gonflée par la nécessité de traduire un même livre en trois ou quatre langues différentes si l'on veut surmonter le redoutable cloisonnement linguistique du sous-continent.

Il est intéressant également de voir combien la structure du *corpus translationum* répond, dans chaque pays, à l'histoire passée de ce pays, reflétant peut-être la persistance de conceptions pédagogiques qui, primitivement importées d'Occident, font aujourd'hui encore partie inté-

grante de la vie nationale. C'est ainsi qu'en Indonésie les traductions sont essentiellement des traductions d'ouvrages anglais ou néerlandais ; le Pakistan, l'Iran et l'Égypte ont une préférence particulière pour les livres anglais, le Viet-nam pour les livres anglais et français.

Quand peut-on espérer voir chaque nation sortir de son cadre culturel actuel à la recherche d'horizons nouveaux ? A cet égard, il est curieux de voir que chaque pays d'Asie traduit remarquablement peu d'ouvrages d'autres pays de ce continent ; il est vrai que les obstacles linguistiques sont tout aussi difficiles à franchir entre les divers pays d'Orient qu'entre l'Orient et l'Occident.

L'Orient est favorisé, dans une certaine mesure, par le fait que la connaissance de l'anglais y est largement répandue, si bien que l'accès à une bonne partie de la littérature occidentale y est plus large que nos chiffres ne le donneraient à penser ; l'Occident, lui, n'a pas la même chance. Rares sont les Occidentaux qui connaissent une langue orientale, et ce sont pour la plupart des spécialistes.

Les chiffres du tableau 3 (page 9), qui représentent le nombre de livres orientaux traduits dans des langues occidentales, sont d'autant plus difficiles à comprendre.

Ces chiffres sont décevants en eux-mêmes. Déduction faite des classiques de caractère semi-religieux, des ouvrages folkloriques, politiques et philosophiques, l'Occident n'a pas lieu d'être fier de ce qui reste. De plus, très peu d'ouvrages scientifiques ou techniques ont été traduits ; c'est comme si l'Occident se désintéressait — ce serait bien fâcheux pour lui — des réalisations de l'Asie dans ces domaines.

En fait, l'Occident risque d'ignorer la littérature orientale encore plus que l'Orient n'ignore la littérature occidentale ; et il est loin d'avoir les mêmes excuses.

On peut faire encore une autre constatation, fort inattendue : c'est que l'Occident semble presque totalement ignorer le chinois. Sur les 181 traductions d'ouvrages chinois mentionnées, 90 % ont été faites par l'intermédiaire d'une autre langue occidentale — généralement l'anglais ou le russe. La raison en est malheureusement trop évidente : c'est que les considérations commerciales l'emportent souvent sur toutes les autres. Si un éditeur estime

(1) La situation est encore plus grave que ne le suppose l'auteur du présent article, car le responsable de l'*Index translationum* n'est pas toujours en mesure d'indiquer avec certitude, dans tous les cas, que les traductions ont été faites directement à partir du texte original. Il est en outre intéressant de constater que, dans plusieurs pays, particulièrement l'Inde, l'U.R.S.S. et d'autres encore, qui ont plusieurs langues de grande diffusion, il est de règle, pour des raisons de commodité, que les traductions se fassent non directement sur l'original, mais à partir d'une seule et même langue nationale de base. (N. d. L. R.)

TABLEAU 1. LIVRES TRADUITS D'UNE LANGUE OCCIDENTALE DANS DES LANGUES ASIATIQUES, 1960

Pays	Nombre de livres traduits des langues suivantes																
	Grec ancien	Bulgare	Tchèque	Danois	Néerlandais	Anglais	Français	Allemand	Hongrois	Italien	Latin	Norvégien	Polonais	Roumain	Russe	Serbo-croate	Espagnol
Birmanie .	—	—	—	—	—	29	2	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—
Ceylan...	—	—	—	—	1	58	3	—	—	1	—	1	—	—	8	—	—
Chine...	—	—	—	—	—	87	4	3	—	1	—	1	1	—	2	—	—
Corée...	1	—	—	1	1	149	29	30	1	2	1	—	—	—	11	—	1
Égypte...	2	—	—	—	—	227	32	6	1	—	—	3	—	—	12	1	5
Inde....	1	1	1	—	—	264	28	14	—	2	—	2	—	1	46	—	—
Indonésie.	—	—	—	—	13	18	1	3	—	—	—	—	—	—	2	—	1
Iran.....	2	—	1	—	—	79	3	3	—	—	—	—	—	—	3	—	—
Japon....	3	—	3	2	2	583	173	150	—	2	3	1	—	—	84	—	2
Pakistan .	—	—	—	—	—	24	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Viet-nam.	—	—	—	—	—	23	27	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—

Tableau 2. Statistiques des traductions faites par l'intermédiaire de traductions en d'autres langues, 1960. (Seuls sont recensés ici les ouvrages intéressant la communication Orient-Occident ou Occident-Orient.)

Albanie	1	France	2
Allemagne	8	Grèce	1
Argentine	3	Inde	69
Autriche	1	Indonésie	2
Belgique	2	Iran	5
Birmanie	1	Italie	9
Brésil	7	Japon	24
Bulgarie	5	Pays-Bas	1
Ceylan	12	Pologne	2
Chine	5	Roumanie	5
Corée	6	Suède	2
Danemark	2	Tchécoslovaquie	4
Égypte	23	URSS	71
Espagne	1	Viet-nam	2
U.S.A.	2	Yougoslavie	9
Finlande	6		

Tableau 3. LIVRES TRADUITS D'UNE LANGUE ASIATIQUE DANS DES LANGUES OCCIDENTALES, 1960

Pays	Nombre de livres traduits des langues suivantes																								
	Arabe	Bengali	Birman	Cambodgien	Chinois	Éthiopien	Goujrati	Hawaïen	Hindi	Indonésien	Japonais	Coréen	Malgache	Mongol	Pali	Pendjabi	Perse	Sanscrit	Syriaque	Tamoul	Thaï	Thibétain	Ourdou	Vietnamien	
Albanie	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	
Allemagne	—	—	—	—	11	—	—	1	1	13	—	—	—	—	2	—	4	3	—	1	—	—	—	—	
Argentine	1	—	—	—	3	—	—	1	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Autriche	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Belgique	—	—	—	—	2	1	—	—	1	—	2	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
Brésil	—	—	—	—	2	—	—	—	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Bulgarie	—	1	—	—	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	
Danemark	2	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	
Espagne	2	1	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
U. S. A.	2	—	—	—	14	—	1	1	—	1	22	1	—	—	—	1	2	2	—	—	—	2	—	—	
Finlande	—	—	—	—	2	—	—	—	1	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
France	6	—	—	—	2	—	—	—	2	—	7	—	1	—	1	—	4	6	—	—	—	1	—	1	
Grèce	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Hongrie	—	—	—	—	4	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	2	1	—	—	—	—	—	—	
Italie	2	1	—	—	5	—	—	—	1	—	6	—	—	—	—	—	2	1	—	—	—	—	—	—	
Pays-Bas	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Pologne	—	—	—	—	8	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Portugal	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Roumanie	—	—	—	—	3	—	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Royaume-Uni	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	
Suède	1	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Suisse	1	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Tchécoslovaquie	2	1	—	—	8	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	
Turquie	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	
URSS	14	9	1	1	103	—	—	—	13	5	14	15	—	—	—	1	18	5	—	—	—	2	1	7	12
Yougoslavie	2	—	1	—	2	—	—	—	3	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	

qu'il existe des débouchés assurés pour un ouvrage quelconque, il trouve rapidement les fonds nécessaires pour l'éditer. C'est ainsi qu'on a traduit en Norvège, en l'espace de deux ans, 14 romans policiers de la collection Nancy Drew.

On est toujours tenté de « solliciter » les statistiques ; et peut-être devrait-on se borner à constater que l'*Index translationum* confirme une fois de plus que les contacts entre l'Orient et l'Occident sont, dans le domaine en question, laissés aux caprices du hasard et subordonnés à des facteurs qui ne devraient pas intervenir.

En l'occurrence, on ne saurait rejeter le blâme sur qui que ce soit : les éditeurs doivent équilibrer leur budget, les traducteurs doivent trouver un travail qui leur permette de vivre, et une nation ne peut exiger une chose dont elle ne connaît même pas l'existence. Cependant, doit-on laisser cette situation se prolonger, et n'appelle-t-elle pas une action internationale ?

A première vue, le problème paraît insoluble. L'est-il réellement ? Si une œuvre existe en anglais, en français, en espagnol, en russe, en arabe et en chinois, elle devient accessible à la plupart des peuples du monde. C'est-à-dire que, dans ces six langues, elle atteindra, dans tous les pays, la grande majorité des gens qui savent lire et, par leur intermédiaire, leurs compatriotes, grâce à des traductions en langues locales comme cela se fait actuellement en Inde, en U.R.S.S. et en Yougoslavie.

Malgré le nombre élevé des livres qui paraissent chaque année dans le monde, combien sont vraiment des œuvres de valeur ? Aucun pays ne pourrait sans doute

en citer sérieusement plus d'une centaine, dans sa propre langue ; et, dans de nombreux cas, le chiffre serait très inférieur. Ne pourrait-on pas tenter un effort sur le plan mondial, pour que, grâce à la coopération entre les éditeurs et les gouvernements, les meilleurs livres de la production courante de chaque pays soient publiés dans chacun de ces six langues ? Arthur Waley doute qu'il soit judicieux de patronner des programmes de traduction ; mais on pourrait créer une école internationale de traducteurs, analogue à l'École d'interprètes de Genève, où des spécialistes recevraient la formation qu'exige ce travail.

Enfin, ne conviendrait-il pas de réserver une place spéciale à la traduction de livres d'intérêt *pratique*, où n'interviendrait aucune finesse de style, aucun problème politique ou idéologique, afin que le monde entier puisse profiter des progrès scientifiques et techniques de notre temps ? Les énormes lacunes existant dans la traduction des œuvres littéraires du passé resteraient encore à combler par un effort rétroactif ; mais, si l'on s'attachait modestement à traduire les ouvrages contemporains, cela pourrait susciter par contrecoup certaines tentatives de cet ordre.

Les traductions, une fois au point, pourraient être proposées aux éditeurs de la même façon que des ouvrages originaux : c'est seulement dans les cas où l'on ne parviendrait pas à en assurer la publication par ce moyen qu'il faudrait chercher d'autres manières de les diffuser.

Cet article de M. ROBERT COLLISON, bibliothécaire, British Broadcasting Corporation, Londres, est tiré du *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*, vol. XVI, n° 6, nov.-déc. 1962.